

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

Vers un nouveau régime

La direction de la Maison des Etudiants, — si l'on en croit la rumeur — serait destinée à passer d'ici quelque temps entre les mains de l'Association Générale des Etudiants. Cette évolution vers un nouveau régime ne va pas naturellement sans commentaires. Les uns l'envisagent comme un pis aller, d'autres s'en réjouissent d'avance, comme si un nouvel état de choses devait apporter une solution entière et complète au problème universitaire actuel. Pour nous, qui connaissons un peu ce qu'il en coûte de peines et de misères et quel haut mal d'indifférence il faut vaincre pour faire vivre une oeuvre à Laval, nous aimons mieux ne pas hasarder notre pronostic.

Il serait opportun cependant de faire ensemble un petit examen rétrospectif qui, en nous permettant d'étudier de plus près le but de cette Association, après l'avoir vue à l'oeuvre et avoir fait le bilan des résultats obtenus, — nous fournirait une précieuse leçon pour éviter dans la suite les écueils du passé.

Le "but" de cette Association — tel qu'on peut s'en rendre compte par sa constitution — est de relier par des liens plus étroits de fraternité et de camaraderie les étudiants et les anciens étudiants universitaires, de susciter et de propager grâce au concours dévoué de ces derniers et des amis en général de l'enseignement supérieur, toutes les oeuvres destinées à améliorer la situation matérielle, intellectuelle et morale de la jeunesse universitaire; de créer autour d'elle cette atmosphère de généreuse bienveillance et de sympathie dont sont entourés dans d'autres pays les universités et leurs élèves.

J'ai voulu vous citer en entier avec ses points et ses virgules cette longue phrase à grande envolée, empreinte de franche camaraderie, pour vous démontrer ce à quoi on n'aurait pu arriver avec une ligne de conduite aussi belle et aussi bien tracée. Les résultats obtenus se passent d'explication.

Il vous faudrait maintenant respirer cette atmosphère de généreuse bienveillance dont parle la constitution de cette Association; laquelle bienveillance arrachait sans aucun doute à un des directeurs de la Maison des Etudiants, cette phrase débordante de la plus grand sympathie : "Je ne voudrais pas d'un étudiant même pour en faire un cocher". Elle passera à la postérité, nous l'espérons, comme une marque de sa haute intelligence. Nous l'avions jugé hélas! ce personnage, plus spirituel.

Mon intention n'est pas de critiquer ici ceux qui ont tenté de faire quelque chose pour nous, bien au contraire. Mais je me demande s'il n'est pas temps de se réveiller et de laisser là la flatterie pour bien voir où nous en sommes et où nous allons.

Le rôle que la direction de la Maison des Etudiants a joué jusqu'ici est plutôt un rôle effacé! Ce n'est pas avec ce qu'on nous donne aujourd'hui, dans la cave de l'Université, qu'on pourra se vanter d'avoir résolu le problème.

Les torts toutefois ne sont pas imputables à la direction seule de la Maison des Etudiants, et, en présence de certains actes commis malheureusement par quelques-uns des nôtres, il faut avouer qu'il est encore fort heureux que nous ne possédions pas plus. Mais, il doit exister quelque part un moyen ou un antiseptique quelconque capable de nous délivrer de ces maniaques ou microbes destructeurs.

Il reste donc encore beaucoup à faire: ce sera la mission de la nouvelle Association générale des Etudiants. Les moyens à sa disposition sont nombreux; à elle de choisir les meilleurs.

Car, inutile de nous le dissimuler, cette oeuvre s'impose à l'attention de tous. Et, sans désirer les édifices riches et spacieux de nos confrères anglais, nous pouvons pour le moins réclamer un endroit où les

universitaires pourront se rencontrer, s'amuser et même s'instruire. Nous sommes fatigués des amusements que la rue peut nous donner. Elle peut satisfaire des badauds mais non des étudiants. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi il nous serait impossible de parvenir au même but que des Associations beaucoup moindres et ne disposant d'aucune richesse, ont atteint en un temps relativement court.

L'important c'est de savoir vouloir. L'Association générale des Etudiants a dans son programme un article conçu en ce sens et je suis convaincu qu'à l'avenir, au lieu de nous offrir des voyages à Boston ou à New-York, excursions que nous ne voulons pas blâmer et qui ont même pu avoir leur raison d'être, elle travaillera à améliorer notre situation présente. Elle n'aura pas besoin pour cela de chercher les moyens à prendre. Qu'elle ouvre la constitution actuelle de la Maison des Etudiants, elle y trouvera un programme parfait.

Elle constatera de plus que nous avons beaucoup d'amis qui nous ont offert leur concours et qui ne demandent pas mieux que de s'intéresser à nous. A nous de leur prouver que nous méritons bien leur attention et que d'ailleurs ils nous la doivent un peu.

Et, ce qui nous permet d'en parler tout à notre aise, c'est que, sachant qu'on n'arrive pas à un tel résultat en une année, il n'existera jamais pour nous de "Maison des Etudiants". Il nous restera du moins le plaisir d'avoir contribué en réveillant les énergies à mettre en branle une oeuvre qui fut toujours chère à nos prédécesseurs comme à nous-mêmes.

Notre modeste "Etudiant" continuera donc de demander — persuadé de rencontrer, en ce faisant l'approbation de tout bon universitaire, — la fondation d'une maison où les étudiants seraient réellement chez eux.

Si notre journal parvient un jour à convaincre les intéressés du bien fondé de sa demande, il aura contribué et de beaucoup à améliorer la situation des universitaires. Il aura fait un premier pas pour unir plus intimement encore la jeunesse étudiante, il l'aura arrachée à des amusements qui ne sont pas faits pour elle et alors nous pourrions dire en toute vérité que l'"Etudiant" est et restera le meilleur ami des Etudiants.

J. F. H.

Nos "galas"

La Fédération universitaire est à organiser sa soirée d'opéra qui aura lieu le 31 décembre prochain, au théâtre "His Majesty", sous le très haut patronage de S.A.R. le duc de Connaught. Le programme comportera "Hérodiade" avec Lafitte, Roselly, etc. Cet opéra qui vient de remporter un si brillant succès sera représenté avec la même distribution que les soirs précédents. Que tous les étudiants s'unissent pour activer la vente des billets et assurer la réussite de cette organisation.

Le 20 décembre, les étudiants de Polytechnique donneront leur soirée d'opéra.

Le programme comprendra "La Navarraise", en première, avec Mme Gerville Réache dans le rôle-titre, et "Cavalleria Rusticana".

Nul doute que les amis de l'Ecole ne se rendent en foule, comme par les années passées, et ne fassent un chaleureux accueil aux oeuvres de Massenet et de Mascagni. Les billets sont actuellement en vente.

Nous sommes forcés de remettre à la semaine prochaine le résumé de la très intéressante conférence de M. J. B. Lagacé sur la Renaissance espagnole.

VOIX DANS LE SOIR

(INÉDIT)

Vous êtes mon orgueil, ô mon pays natal!
Lorsque je me promène aux routes si connues,
J'admire avec amour le chêne triomphal
Le long des vertes avenues.

C'est vous, ormes géants, vous, graves peupliers,
Dont mon coeur vierge encore a subi la magie;
Vous êtes pour l'enfant les êtres familiers
Dont il garde la nostalgie.

Et, vieillards exilés de la patrie absente,
Nous entendons leur voix lointaine dans le soir;
Ils sont comme la fleur au souvenir présente
Qu'on souhaite ardemment revoir.

Toute l'histoire de mon pays bien-aimé
Me revient dans le bruit des brises dans les branches;
Et je revis les jours du jeune âge embaumé,
En respirant ses roses blanches.

Jean CHARBONNEAU.

Histoire morale

Mon Dieu, vous ne pouvez pas m'en faire reproche, lecteurs, mais, je ne possède pas le don d'ubiquité. D'ailleurs on ne peut pas tout posséder et il y a longtemps qu'on a dit que la pauvreté était le vice des honnêtes gens.

Donc, étant à l'Université Laval, mardi soir, pour entendre les conférences de M. Montpetit et du P. Lalonde, je ne pouvais être en même temps au bal de Vaudreuil, ce que mes plus acharnés ennemis eux-mêmes admettront.

Toutefois, j'ai su par Lamarre, qui lui-même le tenait de l'inimitable conteur qui s'appelle Roch Percheron; un délicieux petit fait que je ne puis résister au désir de vous narrer et qui se serait passé au bal en question.

Comme je n'y suis pas allé, ainsi que je l'ai dit plus haut, je vous épargnerai la description des lieux, des toilettes et des gens. Oh, je pourrais vous dire que les lustres nombreux et resplendissants jetaient des flots d'or sur les épaules salinées des dames; qu'au hasard de la valse on admirait les soies chatoyantes, les dentelles légères et les feux étincelants des peignes d'or cachés à demi sous des torsades de cheveux artistiquement bouclés; et que c'était plaisir de voir tant de jeunes goumeux offrir à leur danseuse un bras arrondi selon toutes les formes de l'art, et une figure à moitié contractée par la douleur que des bottines trop étroites causaient à un pied fertile en cors. Toutefois, je n'irai pas jusqu'à vous imposer cette description, ni celle, bien plus difficile, des têtes qui se trouvaient là.

Si cependant vous le permettez — ah, vous permettez? merci, lecteurs — je vous toucherais un mot d'un petit jeune homme et d'une belle grande femme qui assistaient au bal de Vaudreuil et qui sont les personnages de mon histoire, que je tiens de Lamarre et qui lui venait de l'incomparable conteur qui s'appelle Roch Percheron, comme vous le savez déjà.

Ce pauvre petit jeune homme eût été comme vous ou moi quand nous allions au bal que personne ne l'eût remarqué; mais voilà, il n'était pas comme vous ou moi. Petit, timide et parlant gauche, avec un air de collégien échappé à la hâte du petit séminaire, il était fagoté d'atroce façon dans un tuxedo dont les manches ne permettaient qu'à ses ongles de mettre le nez à l'air, si on peut dire. Par contre la belle grande femme était l'idole de tous ces messieurs; elle leur en imposait à tous et les subjuguait par son grand air, sa noble

contenance, son port de reine. Consciente de sa beauté impérieuse qui forçait l'admiration, elle n'accordait la faveur d'un sourire qu'à quelques rares privilégiés et très restreint était le nombre de ceux qui l'avaient fait danser.

L'air trop chaud qui faisait de la salle du bal Vaudreuil une véritable étuve, mêlé aux parfums troublants que laissaient traîner après elles les jolies danseuses, frappèrent le cerveau de notre petit homme, il n'y a pas à en douter, car par un de ces désirs qui peut seul germer en une jeune tête, il osa, suprême folie! demander à la belle déesse de lui accorder une danse.

S'approchant d'elle avec la timidité d'une fillette qui va réciter un compliment au curé, il lui dit, la voix tremblante pendant que son sang battait une charge effrénée à ses tempes: "Voulez-vous me faire l'honneur de votre prochaine danse, madame?"

La déesse, le toisant dédaigneusement: "Monsieur, je ne danse pas avec un enfant!"

"Oh pardon, madame — répondit-il vivement et avec esprit — si je vous avais su dans cet état, croyez bien que jamais je n'aurais osé vous faire pareille demande".

Les rires de tous les petits minois qui jalouaient la belle grande dame, et qui étaient contents de la voir humilier publiquement, furent la juste punition de son orgueil.

MORALITE

On est puni, par où l'on a péché.

FURET.

LA CORDE

Pourquoi renouer l'amourette? C'est-y bien la peine d'aimer? Le câble est cassé fillette. C'est-y toi qu'as trop tiré?

C'est-y moi? C'est-y un autre?

C'est-y l'bon Dieu des chrétiens? Il est cassé; c'est la faute à personne, on le sait bien.

L'amour, ça passe dans tant d'oeuvres, c'est une corde à tant d'vaisseaux, et ça passe tant d'anneaux, à qui la faute si ça s'use?

Y a trop d'amoureux sur terre, à tirer sur l'même péché. C'est-y la faute à l'amour si sa corde est si usée?

Pourquoi renouer l'amourette? C'est-y bien la peine d'aimer? Le câble est cassé, fillette, et c'est toi qu'as trop tiré.

Paul FORT.

(Chansons).

ON EST JEUNE TANT QUE L'ON REVE